



## RAPPORT DE VOYAGE 2019 NO.11 NOUS AVONS ATTERRI.

Nous avons atterri à l'heure, à la minute près. Très inhabituel, surtout pour l'Afrique. Un bon présage? Nous saluons les douaniers, les garçons avec les chariots et les aides avec les valises. Un mendiant veut de l'argent et prétend qu'il ne peut pas parler, mais quand je lui réponds en Peulh, il est tellement effrayé qu'il s'enfuit.

L'air est plein de poussière, il fait chaud : environ 35°. Les camions émettent des nuages de fumée polluante et la puanteur dans la rue avec toute cette eau stagnante des inondations est insupportable. Les vaches ont la priorité lors de la traversée, même sur les routes principales.

Aucun doute là-dessus: nous sommes à Dakar, en Afrique.

Nous avons rendez-vous avec le directeur d'une entreprise qui s'occupe d'énergie solaire pour de l'eau pour l'agriculture. "Sur le chemin de l'aéroport", a déclaré l'application. Je cherche encore une fois la bonne adresse et découvre à temps qu'elle se trouve sur le chemin de l'ancien aéroport, de l'autre côté de la ville. Nous appelons et promettons de venir demain.

Avant d'entrer dans la maison où nous séjournons, il y a déjà une rangée de "patients" à la porte. Je suis fatigué de la nuit courte, du vol et de la chaleur accablante, humide et sale. La seule chose que je veux, c'est un seau d'eau pour me laver, un drap propre et, si possible, un matelas à l'odeur assez fraîche.

Nous reportons les rendez-vous pour les patients à sept heures demain matin, alors la pire chaleur est à venir. Nous dormons à peine, mais nous transpirons beaucoup! À dix heures précise, nous arrivons au rendez-vous. Je suis sans voix : deux fois exactement à l'heure en 24 heures?

Nous avons une agréable et bonne conversation. Nous revoyons les points avec enthousiasme, encore et encore, surtout pour ne pas oublier un détail. Ça fait du bien de parler avec quelqu'un qui connaît son métier mais qui comprend aussi que "chez nous" en Mauritanie est un peu différent du Sénégal et encore plus de l'Europe.



De bonne humeur, nous allons faire nos courses et organiser toutes sortes de choses telles que changer de l'argent, aller à la banque, au garage pour la voiture, à la police pour la prolongation de la carte grise et de l'assurance. Nous avons roulé quatre heures d'affilée pour arriver juste à temps car la dame est debout avec la clé dans la main pour fermer la porte à cause du manque de clients.

De retour à notre logement, nous faisons nos bagages pour le long voyage vers Mauritanie. Tout doit être emporté, pas seulement nos affaires, mais aussi les sacs et les boîtes d'autres personnes que nous devons distribuer dans les heures à venir. Une vraie entreprise de vente par correspondance. Je ne fais plus depuis longtemps des cartes à appliquer sur ce qui est pour qui. Demander des adresses? Non plus. S'ils savent que nous arrivons? S'ils seront à la maison? Je n'en ai aucune idée. Nous allons résoudre cela en chemin.



Une fille d'environ dix ans se tient à distance avec une expression triste sur son visage en nous regardant. Sa mère est morte il y a deux ans à la naissance de jumeaux. Depuis lors, elle vit ici avec sa famille à Dakar. Elle a peur dans son propre village. Son frère vit avec sa grand-mère, ses deux frères jumeaux avec sa tante. Tous dans la cour de sa mère. Son père travaille au loin et ne vient pas au village plus d'une fois par an. Elle était à la maison et a aidé sa mère quand elle a dû se rendre à l'hôpital pour y accoucher. Un jour plus tard, nous avons ramené sa mère décédée et ses deux petits frères au village, chez eux. La fille ne pouvait pas entrer dans la maison. Elle était littéralement incapable de franchir le seuil. Elle errait la nuit. D'abord dans la cour, plus tard dans le village. Dépaymée dans son propre village. Elle est devenue maigre, pâle et faible.

Elle voulait aller à Dakar, loin de chez elle, de son village et même de la région. Elle est là maintenant. Elle aime aller à l'école, jouer avec les autres enfants et s'occuper des plus petits en souriant gentiment : elle va mieux. Quand je lui demande si elle aimerait passer une semaine dans son village voir ses frères, elle secoue la tête avec violence. Est-ce encore trop tôt?



Le trajet est long, la chaleur oppressante. La température augmente tous les 50 kilomètres jusqu'à atteindre les 45 degrés à la frontière avec la Mauritanie. C'est une température et une humidité qui font encore partie de la saison des pluies. Pourtant nous sommes en octobre. Les arbres typiques sans feuilles disent qu'il pleuvra encore davantage.



Sur le chemin, nous nous arrêtons dans une tente basse pour manger quelque chose. Nous ne pouvons pas choisir : il n'y a qu'un plat. Si vous avez un estomac solide et que vous appréciez la nourriture locale, alors vous pouvez manger de la bonne nourriture pour peu d'argent et boire trois délicieux minuscules verres de thé chaud et sucré pour le dessert.

Et affronter la chaleur et la tempête de sable sur le chemin du retour avec toute votre énergie. 16 heures plus tard, nous sommes comme des statues de sable, et là aussi nous trouvons tout imprégné de sable : vêtements, lit, matelas, casseroles et de plats ... Mais, nous sommes bien rentrés à la maison ... et dans cette tempête de sable, ce n'est pas une sinécure.



*HET VERSCHIL TUSSEN HEMEL EN AARDE IS NAUWELIJKS ZICHTBAAR.*

warme groet,  
Wiljo Woodi en Demba Abou

